

Zeitschrift: FernFolio
Herausgeber: Farnfreunde der Schweiz
Band: 6 (2025)

Rubrik: Les fougères de l'Emmental (BE) = Die Farne des Emmentals (BE)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Text: Muriel Bendel

Traduction: Florence Rüegger

Fotos: Gregor Kozlowski (gk), Beat Rüegger (br) und
Florence Rüegger (fr)

Exkursion

Les fougères de l'Emmental (BE) / Die Farne des Emmentals (BE)

FR « The best place to be » : voilà qui résume au mieux cette excursion de découverte des fougères. Ce dimanche le 29 juin 2025, le thermomètre sur le plateau a atteint 34 °C. Comme nous nous trouvions au sud de Süderen (BE), dans une forêt humide orientée au nord à près de 1'000 m d'altitude, et que tous les regards étaient rivés sur des détails ptéridologiques tels que la couleur des écailles et la forme des pinnules, nous n'avons pratiquement pas remarqué la chaleur estivale.

Kévin Schaefer et Florence Rüegger ont accueilli notre groupe de 17 personnes et nous ont conduits dans la hêtraie-sapinière, un peu à l'écart de la route forestière, jusqu'au point de départ de notre excursion : près du lit d'un ruisseau sur une relativement petite surface nous avons déjà trouvé une grande variété d'espèces de fougères. Kévin et Florence ont d'abord concentré leurs explications sur les espèces les plus courantes et nous avons aiguisé notre regard pour en reconnaître les dé-

tails et les critères importants pour l'identification. Parmi les premières espèces de fougères abordées figuraient la Fougère femelle (*Athyrium filix-femina*), le Dryoptéris dilaté (*Dryopteris dilatata*), le Dryoptéris spinuleux (*Dryopteris carthusiana*), la Fougère mâle (*Dryopteris filix-mas*) et le Polystic à aiguillons (*Polystichum aculeatum*).

Une importante population de Fougères des montagnes (*Oreopteris limbosperma*) était également présente. Elle ressemble à première vue à la Fougère mâle, mais pour l'identifier sur le terrain, il faut prêter attention à ses frondes qui se rétrécissent progressivement jusqu'à la base, à ses sores disposés sur le bord des segments et à ses glandes sphériques jaune doré.

Notre attention s'est ensuite reportée sur le Dryoptéris espacé (*Dryopteris remota*), qui poussait en plusieurs exemplaires près du petit ruisseau. Nous avons pu comparer di-

(gk)↓



rectement cette fougère avec d'autres espèces de *Dryopteris* ressemblantes et mémoriser les différences dans les divisions du limbe ainsi que la base violet foncé du pétiole des pennes. Jusqu'à récemment, le *Dryopteris* espacé était presque exclusivement connu dans les cantons de Lucerne et de Fribourg. Depuis fin 2023, plusieurs observations SwiF ont toutefois montré que cette espèce est également présente dans l'Emmental, où elle est même assez fréquente.

Comme on pouvait s'y attendre, les *Dryopteris* écailleux (groupe *Dryopteris affinis*) ont ensuite fait l'objet de nombreuses discussions. Le moyen le plus simple de distinguer les taxons et leurs petites mais essentielles différences était de les comparer directement. Concrètement, nous avons rencontré lors de cette excursion le *Dryopteris* de Borrer (*Dryopteris borrieri*), très répandu, ainsi que les taxons plus rares dans cette région que sont le *Dryopteris* écailleux élégant (*Dryopteris pseudodisjuncta*), le *Dryopteris* écailleux du Pays de Galles (*Dryopteris cambrensis*) et le *Dryopteris* écailleux (*Dryopteris affinis* s. str.).

Une attention particulière a également été accordée au *Dryopteris* étalé (*Dryopteris expansa*), qui descend des hauteurs jusqu'à cette altitude. Les caractéristiques qui le distinguent du *Dryopteris* dilaté (*Dryopteris dilatata*) semblent claires dans la littérature et peuvent être facilement vérifiées sur des spécimens typiques. Mais si les critères sont intermédiaires, seulement en partie présents ou si la plante n'est pas complètement développée la détermination peut s'avérer difficile.

Sans compter que les deux taxons forment régulièrement des hybrides à cette altitude.

Parmi les espèces plus petites, plutôt discrètes et faciles à identifier, se trouvaient la jolie fougère du hêtre ou « fougère à moustache » (*Phegopteris connectilis*), dont le nom scientifique fait référence aux pinnules reliées entre elles à la base, ainsi que la fougère du chêne (*Gymnocarpium dryopteris*) et le *Blechnum* pectiné (*Blechnum spicant* = *Struthiopteris spicant*). Une touffe isolée de Capillaire vert (*Asplenium viride*) et le lycopode des forêts (*Lycopodium annotinum*) ont aussi été montrés sur le parcours.

Les prêles au bord du chemin – plus précisément la prêle géante (*Equisetum telmateia*), la prêle des bois (*Equisetum sylvaticum*) et la prêle des champs (*Equisetum arvense*) – n'ont pas non plus posé de problèmes d'identification.

Peu après midi, nous avons fait une pause déjeuner directement sur la route forestière recouverte de gravier, donc relativement sèche, avant d'entamer la deuxième partie de l'itinéraire de l'excursion. La promenade dans la forêt ombragée ne faisait qu'environ 2 km, mais vu la lenteur due au grand nombre de fougères observées, un itinéraire plus long n'aurait de toute façon pas été possible. Cela dit, sur ce court trajet, nous avons pu voir tout ce que nous voulions, pratiquement à hauteur des yeux et sans avoir à grimper.

La langue utilisée pendant l'excursion était en fait le français, mais les traductions en allemand et inversement étaient si spontanées et fluides que l'excursion s'est déroulée dans les deux langues et que tous les participants ont pu obtenir sans problème toutes les informations dans celle qui leur était la plus familière. Les possibilités d'échanger et de discuter ont été largement mises à profit. Outre les fougères (pour lesquelles nous étions venus dans l'Emmental), nous avons également examiné de plus près certaines plantes à fleurs au bord du chemin. Parmi celles-ci, la *Circée* des Alpes (*Circaea alpina*), qui poussait juste à côté de sa soeur plus grande et nettement plus fréquente, la *Circée* commune (*Circaea lutetiana*), ce qui a permis de les comparer au mieux.

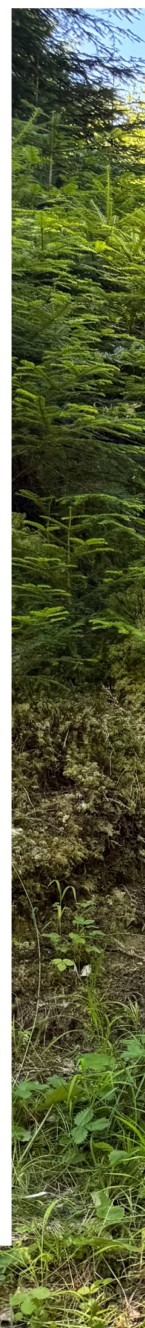
Ce n'est qu'une fois arrivés au restaurant de Süderen, après avoir terminé notre excursion, que nous avons réalisé la chance que nous avions eue de passer cette chaude journée d'été dans la fraîcheur de la forêt, en excellente compagnie et à écouter des histoires passionnantes sur les fougères.

DE Mit «best place to be» lässt sich diese Farnexkursion am treffendsten zusammenfassen. Das Thermometer kletterte an diesem Sonntag, 29. Juni 2025, im Mittelland auf 34 °C, doch da wir uns im nordexponierten, feuchten Wald südlich von Süderen (BE) auf knapp 1'000 m ü. M. bewegten und alle Augen auf pteridologische Details wie Schuppenfarbe und Fiederformen gerichtet waren, bekamen wir von der sommerlichen Hitze kaum etwas mit.

Kévin Schaefer und Florence Rüegger nahmen unsere 17-köpfige Gruppe in Empfang und führten uns im Tannenbuchenwald, etwas abseits der Waldstrasse, an den eigentlichen Startpunkt unserer Exkursion: In der Nähe eines Bachbettes fanden wir auf kleinem Raum bereits eine grosse Vielfalt an Farnarten vor. Zuerst standen die «üblichen Verdächtigen» im Zentrum der Ausführungen von Kévin und Florence, und wir schärfen unsere Augen beim Erkennen von Details und bestimmungsrelevanten Merkmalen. Zu den ersten besprochenen Farnarten zählten Wald-Frauenfarn (*Athyrium filix-femina*), Breiter Wurmarn (*Dryopteris dilatata*), Dorniger Wurmarn (*Dryopteris carthusiana*), Echter Wurmarn (*Dryopteris filix-mas*) und Gelappter Schildfarn (*Polystichum aculeatum*).

Mit zahlreichen, stattlich wachsenden Individuen war auch der auf den ersten Blick an einen Echten Wurmarn erinnernde Bergfarn (*Oreopteris limbosperma*) vertreten. Wichtig für seine Ansprache im Feld sind die am Grund allmählich verschmälerten Wedel, die am Rand der Abschnitte angeordneten Sori sowie die goldgelben, kugeligen Drüsen.

Unsere Aufmerksamkeit galt bald ganz dem Entferntfiedrigen Wurmarn (*Dryopteris remota*), der mit mehreren Individuen in der Nähe des kleinen Baches wuchs. Wir konnten diese Art direkt mit den anderen, ähnlichen Wurmarn-Arten vergleichen und uns die unterschiedliche Fiederung der Blattspreite sowie den auf der Unterseite dunkelvioletten Grund des Fiederstiels einprägen. Der Entferntfiedrige Wurmarn





(gk)↑



(br)↑

(fr)↓





(br)↑ war bis vor Kurzem fast ausschliesslich aus den Kantonen Luzern und Freiburg bekannt. Seit Ende 2023 haben jedoch mehrere SwiF-Meldungen gezeigt, dass diese Art unter anderem auch im Emmental vorkommt – und sogar recht häufig ist.

Wie zu erwarten war, führten anschliessend die Schuppigen Wurmfarne (*Dryopteris affinis*-Gruppe) zu reichlich Gesprächsstoff. Am einfachsten liessen sich die Taxa und ihre kleinen, wichtigen Unterschiede im direkten Vergleich auseinanderhalten. Konkret begegneten wir auf dieser Exkursion dem häufigen Borrers Wurmfarne (*Dryopteris borreii*) sowie den in dieser Region selteneren Taxa Eleganter Wurmfarne (*Dryopteris pseudodisjuncta*), Walisischer Wurmfarne (*Dryopteris cambrensis*) und Schuppiger Wurmfarne (*Dryopteris affinis* s. str.).

Auch dem von den höheren Lagen bis auf diese Höhe hinabsteigenden Alpen-Wurmfarne (*Dryopteris expansa*) wurde genügend Aufmerksamkeit geschenkt. Die Unterscheidungsmerkmale gegenüber dem Breiten Wurmfarne (*Dryopteris dilatata*) scheinen auf den ersten Blick klar und lassen sich bei typisch ausgebildeten Exemplaren gut überprüfen. Sind die Kriterien jedoch intermediär, nur teilweise vorhanden oder ist die Pflanze noch nicht vollständig entwickelt, kann die Bestimmung schwierig werden. Abgesehen davon, dass die beiden Taxa gerade in dieser Höhenlage regelmässig Hybriden bilden.

Zu den kleineren, eher unauffälligen und unkompliziert bestimmbar Arten zählten der schmucke Buchenfarn oder «Schnauz-Farne» (*Phegopteris connectilis*), dessen wissenschaftlicher Artname auf die am Grund miteinander verbundenen Fiedern Bezug nimmt, sowie der Eichenfarn (*Gymnocarpium dryopteris*), der Rippenfarn (*Blechnum spicant* = *Struthiopteris spicant*) und die mit wenigen Individuen vertretenen Arten Grünstieliger Streifenfarn (*Asplenium viride*) und Wald-Bärlapp (*Lycopodium annotinum*).

Auch die Schachtelhalme am Wegrand – konkret der Riesen-Schachtelhalm (*Equisetum telmateia*), der Wald-Schachtelhalm (*Equisetum sylvaticum*) und der Acker-Schachtelhalm (*Equisetum arvense*) – stellten keine Bestimmungsschwierigkeiten dar.

Etwas nach 12 Uhr legten wir direkt auf der geschotterten und damit verhältnismässig trockenen Waldstrasse eine Mittagspause ein, um anschliessend den zweiten Teil der Exkursionsroute unter die Füsse zu nehmen. Der Rundgang im schattigen Wald war nur rund 2 km lang, doch beim farnbedingten Schnecken tempo wäre eine längere Exkursionsroute ohnehin kaum möglich gewesen. Abgesehen davon, dass wir auf dieser kurzen Strecke praktisch auf Augenhöhe und ohne Kletterpartien alles sahen, was unser Herz begehrte.

Die Exkursionssprache war eigentlich Französisch, doch die Übersetzungen ins Deutsche und zurück ins Französische folgten so fliegend und fliessend, dass die Exkursion zweisprachig war und alle Teilnehmenden problemlos alle Informationen in der ihnen jeweils vertrauteren Sprache erhielten. Die Möglichkeiten zum Austausch und Fachsimpeln wurden rege genutzt – und neben den Farnen (für die wir ja im Emmental unterwegs waren) wurden auch einige Blütenpflanzen am Wegrand genauer angeschaut. Dazu zählte das Alpen-Heckenkraut (*Circaea alpina*), das direkt neben seinem grösseren und deutlich häufigeren Doppelgänger, dem Grossen Hexenkraut (*Circaea lutetiana*), wuchs – und sich damit wunderbar vergleichen liess.

Erst im Restaurant in Süderen, nach Abschluss der Farnexkursion, wurde uns bewusst, wie glücklich wir uns schätzen konnten, diesen heissen Sommertag im kühlen Wald bei bester Gesellschaft und mit spannenden Farn Geschichten verbracht zu haben.